

GRATTON, NOAH (1894-1962)

GRATTON, Noah, fermier puis ouvrier missionnaire des Frères, né le 24 juillet 1894 à Grand Bend (Ontario) et décédé le 16 octobre 1962 à Montréal. Il avait épousé Sophia Elisabeth Eisenbach à Grand Bend le 14 avril 1919. Tous deux enterrés au cimetière de l'Église Unie à Grand Bend.



Noé Gratton (plus connu sous le prénom Noah) est né à Grand Bend, dans le comté de Stephen, Lac Huron, le 24 juillet 1894 de parents canadiens-français catholiques, Aquiles (1855-1922) et Adeline Devine (1871-1940)¹. Ces derniers se sont convertis au début du 20^e siècle et se sont rattachés à l'église presbytérienne locale. Bien qu'il ne s'agisse pas d'une église évangélique, elle avait été créée à la suite de l'action missionnaire presbytérienne qui l'a organisée en 1872 et en a gardé l'esprit par son pasteur². Noah a donc été élevé dans une famille protestante et a certainement lu la Bible à l'école du dimanche, au cours de sa formation ainsi que dans sa participation aux cultes de son église. Sa langue maternelle était le français, mais il l'a perdue progressivement quand il s'est mis à fréquenter l'école en anglais.

Devenu adulte, il a repris le métier de son père et est devenu fermier. Il a épousé le 14 avril 1919 à Grand Bend Sophia Elizabeth Eisenbach, qui était née le 15 novembre dans le comté de Hay, Lac Huron, un peu au nord du précédent. Ils auront cinq enfants : Ilene Evelyne (1920), Carrie Ellen (1923-1931 qui est morte enfant), Leslie (1925), Majorie Anna (1927) et Doreen (1929?).

Ce n'est que trois ans après son mariage que Noah a rencontré deux évangélistes itinérants réalisant une campagne d'évangélisation régionale. Ils lui ont fait prendre conscience que sa foi devait se traduire par un engagement personnel et non se contenter d'une simple appartenance nominative à l'Église. Plusieurs autres ont fait un cheminement semblable de sorte qu'une assemblée de croyants convaincus s'y est constituée en 1922 et on y a construit le Gospel Hall achevé en novembre. Pour sa part, tout en cultivant sa ferme, il profitait de toutes les occasions pour prêcher l'Évangile, ce qu'il a fait pour une bonne dizaine d'années.

Au début des années 1930, naît chez lui la conviction qu'il doit faire plus et aller porter la bonne nouvelle du salut directement aux Canadiens français du Québec. Le

¹ Immigrés dans le comté de Stephen, lac Huron, en même temps que de nombreux Québécois dans les années 1870-1880. Cette émigration est largement abordée dans Jean-Louis Lalonde et Pierre Grosjean, *Joseph Vessot, colporteur de bibles et pasteur presbytérien au Québec, 1810-1898*, Montréal, Société d'histoire du protestantisme franco-québécois, 2011, chapitre 8, « Colon et évangéliste au lac Huron, 1855, 1859 », p 276-295.

² Le pasteur Samuel-A. Carrière (1852-1928) en sera le seul et unique pasteur pendant quarante ans à partir de 1884. C'est une communauté bilingue. C'est lui qui présidera au mariage du couple en 1919.

français de sa première enfance lui étant revenu, la langue ne constitua plus un obstacle à la transmission du message.

Après de longues discussions avec les membres de son assemblée et aussi avec John Spreeman qui était déjà missionnaire des frères chrétiens au Québec, les Gratton ont vendu leur ferme et ont déménagé à Montréal en janvier 1933 devenant collaborateurs de John pour le reste de leur vie (voir sa biographie). Ils se déplaceront ensuite selon les besoins. Ainsi, peu après, c'est à Girardville que se dessina une ouverture, plusieurs personnes y ayant quitté le catholicisme pour le protestantisme. Spreeman et Gratton s'y rendent pour une première visite qui a duré trois semaines, puis à l'été. Des protestataires catholiques les enlèvent, les amènent 50 kilomètres plus loin à Saint-Félicien et les somment de ne plus jamais revenir. Et pourtant, ils sont revenus... amenant à la conversion une douzaine de personnes qui se sont mises à se rassembler pour célébrer le repas du Seigneur selon l'approche des frères.



John Spreeman et Noah Gratton un peu plus âgés

Noah Gratton est retourné à Montréal et, en 1944, on le retrouve au sein d'une petite assemblée bilingue qui s'était établie dès 1937 dans le quartier Rosemont. Deux ans après son insertion dans cette communauté, on y comptait 24 communicants et l'avenir de cette assemblée était prometteur. Dix ans plus tard, on constate que les membres francophones se réunissent depuis longtemps pour la fraction du pain dans l'Ebenezer Gospel Hall du quartier. Cette assemblée demeurera son point de référence même quand il se mit à visiter, accompagné d'Albert Grainger, les assemblées des frères dans la ville de Montréal ou en soutenant le ministère dans d'autres endroits durant les quinze années suivantes.

C'est ainsi qu'il est allé à Thetford Mines, à Trois-Rivières (y amenant au Seigneur les parents de Fernand Saint-Louis de La Voix vivifiante), à Beaudoin Centre, à Lachute, à Farnham, à Saint-Jean-sur-Richelieu et aussi loin que le Lac-Long (Témiscamingue) où John Clark était missionnaire pour les églises de frères. Noah a grandement contribué à faire naître l'assemblée de Valleyfield où il était inscrit comme correspondant la dernière année de sa vie.

À son décès à Montréal le 16 octobre 1962, on a pu dire que bien peu d'assemblées québécoises n'avaient pas profité de ses services. Il était un homme de petite taille, mais sa voix profonde et ses gestes vifs faisaient de lui un orateur passionnant, l'un des meilleurs évangélistes jamais vu au Québec, selon John Clark.



Même dispersés dans leur vie, tous les membres de la famille seront inhumés à Grand Bend (sauf Leslie, à Glendale Memorial Gardens, Rexdale) où ils avaient vécu leurs premiers jours. Ilene vivra et décédera dans son village le 3 février 1995, Leslie épousera Florence O'Hara, vivra à Toronto où il décédera le 12 octobre 1998, Majorie Anna est passée par Montréal, Ottawa et Kanata où elle est décédée en 2017 et finalement, Doreen a épousé Douglas J. Cass et est encore vivante au moment où nous écrivons ces lignes.

L'influence de Noah Gratton s'est fait sentir même au-delà de sa disparition. C'est ainsi que le frère chrétien Jean-Paul Berney, immigrant au Québec au début des années 1950, a pris conscience à son décès qu'il était temps qu'une nouvelle génération se lève pour continuer l'œuvre, Il était prêt à s'y consacrer à plein temps et dès le début de 1963, Jean-Paul sera recommandé pour l'œuvre, travail qu'il poursuivra jusqu'à sa mort en 2011.

19 octobre 2019

Jean-Louis Lalonde

d'après la biographie que Richard E. Strout lui a consacrée dans *Contre vents et marées. Une histoire des Églises de Frères chrétiens au Canada français 1926-2010*, Trois-Rivières, Editions Impact, 2016, 325 p., p. 40-42 ainsi que les illustrations p. 151-152.

Voir Find a grave, cimetière de Grand Bend (Lambton County), Ontario, pour Noah, Sophia, Ilene et Carrie.